canton de vaud
LIBERTÉ ET PATRIE

Examen d'admission 2021

aux cours de Maturité Professionnelle post-CFC

- Arts visuels et arts appliqués (ARTS)
- Economie et services (ES)
- Nature, paysage et alimentation (NPA)
- Santé et social (S2)
- Technique, architecture et sciences de la vie (TASV)

FRANÇAIS

Durée : 90 minutes

Nom : .....

Prénom : .....

Type de maturité (cochez SVP) *:*

☐ ARTS
☐ ES
☐ NPA
☐ S2
☐ TASV

Consigne :

- *Répondre directement sur les feuilles de données*
- *Dictionnaire format papier autorisé*

Réponses aux questions : _____ / 10 points

Rédaction : _____ / 30 points

Points obtenus : ...../40 points

NOTE	$\text{Note} = \frac{\text{nombre de points obtenus}}{40} \cdot 5 + 1$	

Le roman s'inspire de faits réels : les restructurations et les suicides qui ont eu lieu à *France Telecom / Orange*. Le personnage principal est un ancien technicien affecté au service clientèle où il devient un nouvel opérateur qui se prénommera Éric, le choix d'un nouveau prénom étant une exigence du poste. Ce dernier cherche, au fil du roman, à ne pas se perdre et à rendre moins inhumain son emploi.

Retour aux mots sauvages (extrait)

Retour brutal aux mots sauvages : se défenestrer. Le verbe, l'action, l'infinitif, le définitif, le mélange d'une terrible grammaire. D'abord l'élan du pronom avant le verbe, pronom réfléchi, réflexif, adressé à soi-même se mordant la queue. Puis réfléchi au sens de prudent, circonspect, pensé, imaginé, ordinaire, déductible, rapidement devancé, doublé, débordé, devenu extraordinaire. Enfin réfléchi comme son propre visage reflété dans une vitre qu'on reconnaît à peine tant la douleur le déforme. Comment en est-on arrivé là ? Vouloir traverser le miroir, transgresser, sauter, bondir, passer, dépasser, outrepasser, trépasser. Escalader, monter, grimper, enjamber, basculer, sauter, descendre. Et les mains : tourner la poignée, manœuvrer la crémone[1], ouvrir les deux battants ou basculer le châssis[2] en rotation sur pivot, grande moitié basse vers l'extérieur, petite moitié haute vers l'intérieur. Tellement de styles de fenêtres et le vocabulaire précis : voir les charnières métalliques sur le bâti dormant, remarquer le couvre-joint, le double vitrage, apercevoir une trace de peinture sur le bois, constater le lissé soyeux du PVC, dernières pensées, dernières constatations matérielles, à peine une seconde. Puis l'envol, d'autres lois physiques, la claque de l'air, la pesanteur, l'accélération. Derrière : les cris, la vague agitation, un hurlement que le souffle du vent atténue. Enfin le silence.

Se défenestrer devant ses collègues. Pronom irréfléchi, prénom annihilé pour qui les mots ont disparu, reste le « devant ses collègues », marqués à tout jamais « devant ». Comment vivre à nouveau ensemble, celui qui a vu hurler son voisin de bureau, celle qui a vu son responsable se précipiter trop tard et sa main qui se referme, crispée sur le vide ?

Après les mots n'ont plus d'importance. Aucune importance, le directeur qui parle taux de suicides et qui affirme que ce n'est pas pire qu'ailleurs, le ministre qui suppute que le climat social est finalement assez apaisé. Mensonges en songes ou vérité hantée par ce qui se dit, s'échange, s'accélère, forme une actualité reprise, ressassée, journalistes, spécialistes, personnes autorisées, psychologues, sociologues, hommes de la rue, ménagères de moins de cinquante ans, minorités exclues, majorité incluse, citadins avisés, provinciaux écartés, pékins moyens, la boule des mots s'agglomère, enfle, grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf, phrases éclatées, assassines, disséquées, reprises, comparées. On lit des commentaires idiots, des opinions tranchées, on rit parfois pour conjurer sa peur.

Thierry BEINSTINGEL, *Retour aux mots sauvages*, 2010

[1] Appareil de serrurerie servant à ouvrir et fermer les fenêtres, composé d'une longue tige de fer qu'on hausse ou baisse par l'intermédiaire d'une poignée.

[2] Encadrement en bois ou en métal, fixe ou mobile, enchâssant une surface de verre, de toile, de papier dans une fenêtre ou une porte.

I. Questions sur le texte de Thierry Beinstingel

Après avoir lu le texte, répondez aux questions suivantes en rédigeant des phrases complètes.

1. Recherchez trois figures de style différentes. Citez-les et nommez-les.

_____/ 3 pts

2. Lignes 19-20 : « Se défenestrer devant ses collègues. Pronom irréfléchi, prénom annihilé pour qui les mots ont disparu (…) ». Expliquez le sens à donner aux expressions « pronom irréfléchi » et « prénom annihilé ».

_____/ 2 pts

3. Comment comprenez-vous les expressions « Mensonges en songes ou vérité hantée » à la ligne 25 ?

_____/ 2 pts

4. Aux lignes 23 à 30, quels reproches l'auteur formule-t-il à l'encontre de la société ? Donnez-en au moins deux et précisez les cibles de sa critique.

_____/ 3 pts

II. ARGUMENTATION (30 points)

"Le travail contribue parfois à unir les hommes et souvent à les diviser."

Commentez cette phrase en développant des arguments et des exemples personnels. Veillez à prendre en considération les deux aspects de l'énoncé.
(Votre rédaction doit comporter au minimum 250 mots)

Structuration _____ __ / 10 pts

Progression logique, paragraphes, connecteurs

Contenu _____ __ / 10 pts

Respect des consignes (sujet, longueur du texte), point de vue clairement exprimé

Argumentation, approfondissement des idées /originalité

Expression _____ __ / 10 pts

Orthographe et ponctuation, syntaxe, richesse du vocabulaire

Total : _____ __ /30 pts